

Nom et prénom de l'auteur(e) de l'article : **Adelyne BOUCHELET**

Discipline : histoire-géographie

Niveau concerné : 2nde

Objectifs pédagogiques :

- Comprendre la notion de développement,
- Constaté les inégalités aux différentes échelles
- Mener une approche critique de la notion de développement

Compétences travaillées :

- Analyse de données, approche multiscalaire

Outil / service / ressource / présenté(e) :

- Activité du cahier de texte de MBN,
- Ressource Educ'Arte accessible via le Médiacentre de l'ENT monbureaunumerique

Pré-requis :

Savoir où trouver les consignes de travail pour une heure donnée (cliquer sur la séance de cours dans l'emploi du temps du cahier de texte de MBN) – disposer d'une connexion Internet

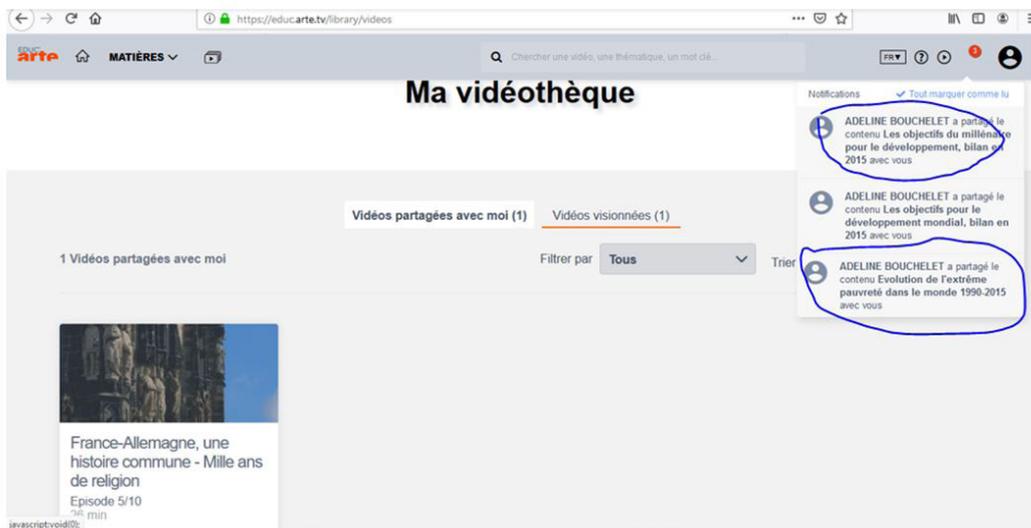
Modalité (déroulement de l'activité proposée aux élèves) :

Dans un premier temps, l'élève va chercher les consignes de travail dans la séance d'histoire géographique de l'emploi du temps intégré au cahier de texte de l'ENT.

Il retrouvera également ces consignes dans son classeur pédagogique, qui comprend les éléments à travailler pendant l'heure de cours.

Si l'activité se faisait en classe, je lancerais la séance par un document à commenter à l'oral (probablement la caricature de Nicolas Vial accompagnant l'article d'Eric Fottorina donné en document facultatif de fin de séance voir doc annexe).

Dans le cadre du confinement, je demande aux élèves de recopier dans leur cahier le thème abordé et la problématique de la séance, qu'ils retrouvent dans l'activité que j'ai créée dans le classeur pédagogique. La séance se poursuit par le visionnage d'un extrait de l'émission du Dessous des Cartes consacré aux « Objectifs du Millénaire pour le développement ». Pour accéder à cet extrait, les élèves doivent lancer la ressource Educ'arte depuis le Médiacentre de l'ENT, puis cliquer sur « mes Extraits » ou directement sur les notifications



J'ai séquencé l'extrait : celui-ci se met automatiquement en pause et affiche une consigne (orale ou écrite). Les élèves peuvent étendre la pause vidéo ou visionner à nouveau l'extrait pour relever les données chiffrées ou réponses demandées dans la consigne. Ce questionnement doit les amener à comprendre la notion de développement.

Cette première approche est complétée par la lecture d'un paragraphe du manuel numérique de géographie 2de consacré à ce cours. Ils doivent ensuite copier la définition du manuel dans leur cahier, consigne indiquée dans le classeur pédagogique.



Si l'activité se faisait en classe, l'étape "**lecture du cours**" serait remplacée par une correction orale des questions intégrées à la vidéo avec un apport de complément d'informations fait par le professeur.

Dans le cadre du confinement, cette séance est proposée en travail autonome. La correction de l'activité se déroulera lors de la prochaine heure de cours sous forme de visioconférence.

Après l'étude d'une première vidéo, la séance se poursuit par l'analyse d'un second extrait, partagé selon les mêmes modalités avec les élèves dans la ressource Educ'Arte. Ils visionnent la vidéo et prennent en note les informations demandées : cette fois-ci c'est l'approche multiscalaire qui est intéressante. Une première idée de l'évolution à l'échelle planétaire d'un des objectifs pour le millénaire (réduction de l'extrême pauvreté), puis changement d'échelle avec comparaison au niveau d'une région du monde, ici l'Afrique subsaharienne, puis à l'échelle étatique.

L'analyse de l'extrait vidéo est complétée par la consultation du planisphère du manuel et la lecture d'un paragraphe de cours du manuel numérique.

Bilan de la séance :

Il est nécessaire de préciser aux élèves que les objectifs du millénaire sont désormais remplacés par les objectifs de développement durable (ODD). L'intérêt de cette étude est lié à la période achevée (1991-2015) qui permet d'analyser une évolution.

Les élèves ont des consignes précises intégrées aux extraits vidéos : ils savent à quel moment relever les informations qui leurs sont demandées. C'est rassurant pour les élèves et cela leur facilite le travail, comme l'atteste le sondage ci-dessous.

7. Les vidéos en ligne

Réponses	Pourcentage	Nombre
sont trop longues	0 %	0
sont difficiles à comprendre	7,4 %	2
dans EducArte c'est moins pratique	25,9 %	7
dans EducArte une fois qu'on a trouvé, ça va !	70,4 %	19
sont ludiques	55,6 %	15
sont utiles pour comprendre les leçons	70,4 %	19
servent juste à s'amuser	0 %	0
sont mieux quand il y a des questions directement "pendant"	63 %	17
sont mieux quand il y a des questions à côté, dans le cours	14,8 %	4

L'utilisation de la ressource Educ'Arte a plusieurs avantages :

- l'intérêt pédagogique du document n'est pas à démontrer
- la diffusion des vidéos se fait dans un cadre légal, en respect des droits d'auteurs
- l'outil de séquençage proposé est simple à utiliser : je peux déterminer l'extrait de l'émission qui m'intéresse pour mon cours, puis y intégrer une consigne écrite ou orale
- la facilité de mise à disposition des extraits à mes classes, chaque élève retrouvant directement le document dans son espace privé de la ressource.
- la possibilité de partager un document « annoté » avec les autres enseignants de mon lycée ou de le rendre accessible à tous :
 - <https://educ.arte.tv/sequence/42920>
 - <https://educ.arte.tv/sequence/42926>



Si dans un premier temps les élèves ont eu quelques difficultés à trouver la vidéo (ils avaient l'habitude d'aller dans ma vidéothèque pour voir des vidéos complètes, non annotées, mais pas dans « mes extraits »), ils ont ensuite facilement pu faire le travail.

7. Les vidéos en ligne

Réponses	Pourcentage	Nombre
sont trop longues	0 %	0
sont difficiles à comprendre	7,4 %	2
dans EducArte c'est moins pratique	25,9 %	7
dans EducArte une fois qu'on a trouvé, ça va !	70,4 %	19

Séquencer une vidéo demande un temps de préparation plus long, mais l'utilisation en classe inversée est plus simple et les élèves se sentent plus en confiance.

En présentiel, utiliser une vidéo séquencée facilite la mise au travail des élèves en leur permettant d'avancer à leur propre rythme. L'enseignant peut toujours proposer un document complémentaire « pour aller plus loin » afin de permettre aux élèves les plus rapides de ne pas s'ennuyer. Les élèves plus lents, bénéficient de plus de souplesse : ils peuvent éventuellement revoir plusieurs fois certains moments de la vidéo sans être pénalisés.

7. Les vidéos en ligne

Réponses	Pourcentage	Nombre
sont trop longues	0 %	0
sont difficiles à comprendre	7,4 %	2
dans EducArte c'est moins pratique	25,9 %	7
dans EducArte une fois qu'on a trouvé, ça va !	70,4 %	19
sont ludiques	55,6 %	15
sont utiles pour comprendre les leçons	70,4 %	19
servent juste à s'amuser	0 %	0
sont mieux quand il y a des questions directement "pendant"	63 %	17
sont mieux quand il y a des questions à côté, dans le cours	14,8 %	4
permettent d'avancer à son rythme	70,4 %	19
je n'aime pas	0 %	0

Plus-value de l'organisation en lycée 4.0 vis-à-vis de la compétence travaillée, des modalités d'apprentissage et de suivi, de la qualité scientifique ou didactique de la ressource :

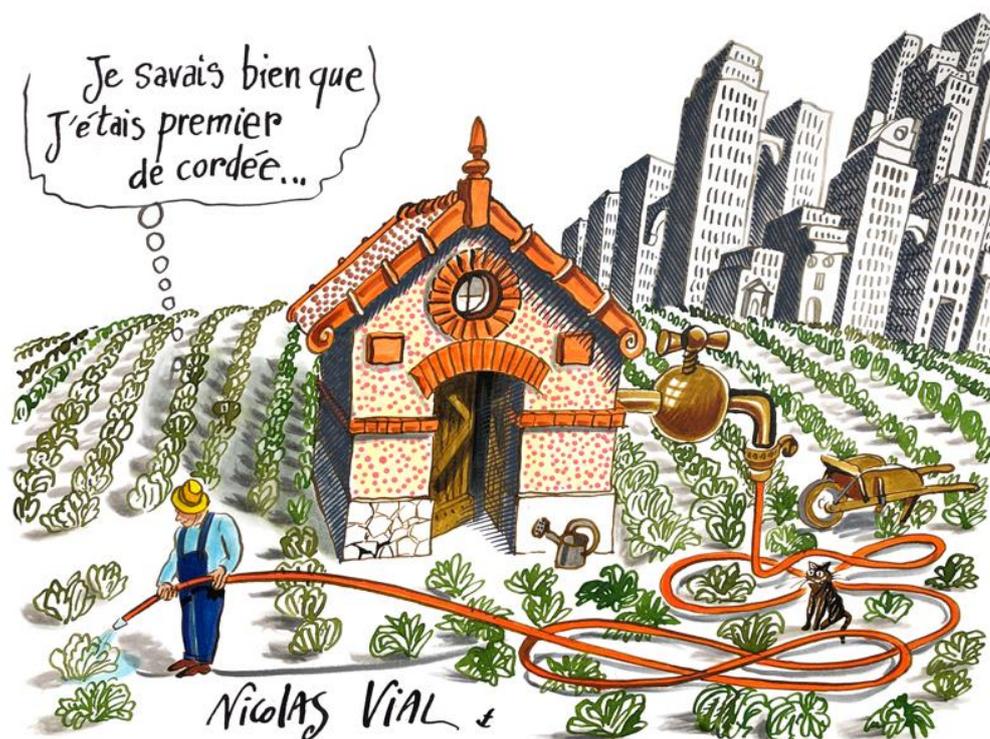
Trois atouts indéniables du lycée 4.0 :

- L'élève dispose d'un ordinateur personnel et peut donc faire un travail individuel à son rythme
- La ressource EducArte donne accès à une formidable banque de données à l'intérêt scientifique et pédagogique certain et permet de diffuser des vidéos directement aux élèves de ses classes. L'outil intégré permet de découper et annoter les vidéos, si on le souhaite.
- L'activité renseignée dans le cahier de texte de MBN est ensuite archivée dans le classeur pédagogique de l'élève qui peut ainsi retrouver cours, consignes et documents.

Documents d'accompagnement (facultatif) : PDF de l'article « pour aller plus loin » l'élève commence à se poser la question de quel type de développement...

Labourage, pâturage... et maraîchage

Par Éric Fottorino, 22/04/2020



D'ABORD UN PEU D'HISTOIRE. Écoutons la voix de Sully, surintendant des finances du « bon roi » Henri IV, auteur de ces mots, tirés de son maître ouvrage *Les Économies royales* (1594) et qui firent longtemps la fierté du monde paysan : « Labourage et pâturage sont les deux mamelles dont la France est alimentée et les vrais mines et trésors du Pérou. » Puis écoutons en écho un autre cri du cœur non moins célèbre, attribué à Henri de Navarre, son souverain : « Je veux qu'il n'y ait si pauvre paysan en mon royaume qu'il n'ait tous les dimanches sa poule au pot. » Belles paroles. Mais ne pas oublier que les cultivateurs et les éleveurs d'antan étaient écrasés d'impôts. Qu'ils ne mangeaient pas toujours à leur faim, abandonnés à une misère crasse quand ils n'étaient pas enrôlés et sacrifiés dans les sanglantes batailles du royaume. Une situation qui se perpétua jusqu'aux deux guerres mondiales, la paysannerie ayant fourni une chair à canon abondante et bon marché.

Avec la modernisation des années 1950, grâce à la motorisation permise par le plan Marshall et aux avancées de la chimie, l'agriculture est devenue hyperproductive. Elle s'est mise à produire plus avec moins de bras. Exode rural, abondance alimentaire, chute des prix agricoles. Pendant les Trente Glorieuses (1946-1975), les Français sont devenus des consommateurs heureux, accédant à l'électroménager, à la télé, aux voyages. Et pour cause : la part de la nourriture fondait à vue d'œil dans leurs budgets, même si le contenu des assiettes était moins goûteux, plus industriel, uniformisé...

La pandémie de Covid remet les choses à leur place. Prix négatif du pétrole, prix des denrées de qualité qui grimpe. On a pris conscience que les agriculteurs étaient des premiers de cordée (nos autres soignants, à condition de cultiver sain). Que le maraîchage s'ajoute aux labourages et aux pâturages pour apporter aux citadins des fruits et des légumes dont ils avaient oublié les conditions de production – pénibles et exigeantes en main-d'œuvre. Voici que se multiplient les initiatives de « drive » sur des parkings, de livraisons de cagettes, de points de retrait de paniers qui permettent aux producteurs de faire « d'une pierre deux coups » : satisfaire les consommateurs et combler en partie la chute de leur activité due à la fermeture des restaurants et des marchés alimentaires de plein air. Sans oublier les volontaires qui ont pris le chemin des champs et des serres car le printemps n'attend pas quand il faut cueillir et récolter. Se pencher vers la terre, une autre façon de se tenir debout. Et de réaliser que bien se nourrir a un coût.

<https://le1hebdo.fr/journal/actualite/journal-covid-19-67.html>